

Fouilles programmées de la meulière des Combes à Corbel (73)

Connaissance du site

Historique des recherches

La découverte du site relève à la fois d'une recherche systématique et de circonstances fortuites. En 2003, en procédant à l'inventaire des carrières de meules de la partie iséroise du massif de Chartreuse, dans le cadre d'un programme de recherches soutenu par le Parc Naturel régional de Chartreuse, nous apprenions que le propriétaire des meulières de Saint-Christophe-sur-Guiers, M. Denis Debelle, possédait également une meulière sur l'une de ses parcelles située à Corbel, en Savoie. La visite des lieux confirma la justesse de son information. Le site de Corbel fut alors, en 2005, inclus dans l'inventaire systématique des carrières de meules de la partie savoyarde du massif de Chartreuse, démarche elle aussi soutenue par le Parc Naturel régional. Les premières recherches dans la documentation textuelle furent conduites dans la foulée, qui aboutirent à la découverte d'un texte de 1547 par lequel un meulier de Corbel, Jehan Cuchet, cédait l'exclusivité de sa production à un marchand nommé Jehan Boson. A ces premières recherches en archives, non exhaustives, s'ajoutait l'analyse chimique d'un échantillon de roche provenant de la meulière, afin d'en déterminer les principaux constituants (analyse réalisée par le CRPG de Vandoeuvre-les-Nancy).

Nature, période et importance scientifique du site

La carrière de meules des Combes se situe à 500 m à vol d'oiseau au sud-ouest du chef-lieu de Corbel. Elle s'ouvre dans des bois accrochés au versant nord des gorges du Guiers Vif, presque en face du célèbre Pas du Frou. Le site forme une tranchée quadrangulaire de 60 m de long sur 20 m de large, profonde de 1 à 9 m selon les secteurs (voir plan schématique). Cette tranchée se prolonge au sud par une "abside" (zone 2) dont les parois en arcs de cercle résultent de l'extraction de meules de moulins en "tubes", sur plusieurs mètres de haut, arcs de cercle dont on retrouve aussi les sommets en paroi nord de la carrière. Cette paroi nord se prolonge quant à elle par une "découverte" (zone 3), creusée pour dégager les morts-terrains recouvrant sur 6 à 9 m d'épaisseur les bancs exploitables de la carrière, en l'espère un grès

microconglomératique du Miocène, à ciment calcitique. Enfin le plancher de la carrière est partout recouvert par des haldes en cônes et en terrasses, formées d'une accumulation de déchets de taille des meules et surtout par le déversement des déblais des morts-terrains.

Vue générale de la meulière des Combes, prise depuis le gradin de la zone 3



L'abside de la zone 2, avec ses tubes d'extraction de meules



En l'absence de mobilier visible à la surface du sol, la datation du site reste délicate. Le texte de 1547 nous indique qu'il était en cours d'exploitation à l'époque de la Renaissance. Néanmoins, le diamètre des tubes d'extraction visibles dans la partie la plus ancienne du site, et par déduction des meules qui en furent produites, proche du mètre, renvoie au Moyen Age. L'examen du terrain permet d'esquisser à gros traits la chronologie relative du chantier. Celui-ci semble avoir commencé par son extrémité ouest, où les bancs de grès microconglomératique affleuraient et n'étaient pas recouverts par une forte épaisseur de stériles. Puis l'exploitation s'est dirigée en direction de l'est, jusqu'à buter sur de trop fortes épaisseurs de stériles, qui semblent avoir provoqué l'abandon du chantier. Les meuliers revinrent néanmoins en un second temps (à l'Epoque Moderne ?), pour ouvrir en bordure sud de la carrière deux entonnoirs à travers les haldes - dont l'abside de la zone 2 - afin d'extraire quelques dizaines de meules dans des chicots de banc exploitable laissés par leurs prédécesseurs.

L'importance scientifique du site tient d'abord à **son ampleur**. Ayant forcément fourni plusieurs milliers de meules (2000 ? 5000 ?), la carrière des Combes s'inscrit parmi les plus grandes meulières de Chartreuse, celles qui, comme celles de Berland ou de Quaix-en-Chartreuse, expédièrent leur production à plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde, et au-delà du massif de Chartreuse. Or, même si l'étude des meulières a fortement progressé depuis une vingtaine d'années, **le nombre de sites de ce genre fouillés en Europe reste encore marginal** - de l'ordre d'une vingtaine - et privilégie les sites antiques et modernes par rapport aux sites médiévaux, qui demeurent fort peu documentés : seuls deux sites hauts-savoyards (La Corbière à St André de Boège, et la Grand'Gueule à Viuz-en-Sallaz), un site savoyard (Jacob-Bellecombette), un site isérois (Les Ecouges, à St Gervais) et un site charentais (Les Meulières, à Claix), soit cinq sites seulement à l'échelle du territoire national, ont fait l'objet d'opérations archéologiques. La fouille de la meulière de Corbel permettrait donc **d'approfondir nos connaissances sur le mode de gestion et les techniques employées sur les meulières médiévales**. Surtout, l'intérêt du site des Combes tient à l'identité de **son propriétaire : le monastère de la Grande-Chartreuse**. Comme en atteste une carte dressée aux XVIIe-XVIIIe s. et conservée aux Archives de l'Isère, la meulière s'inscrit en effet sur le domaine de la grange cartusienne des Combes, dont les ruines s'élèvent à seulement 250 m du site.

Problématiques de la recherche

La fouille de la carrière des Combes s'inscrirait dans un programme de recherches sur les meulières mené à l'échelle de l'Europe depuis une vingtaine d'années par le responsable d'opération, et qui a déjà donné lieu à plusieurs chantiers de prospections thématiques et de fouilles programmées dont on trouvera la liste dans le curriculum vitae joint à ce dossier.

L'intérêt de fouiller le site des Combes est double :

1) - D'abord, il s'agirait d'**étudier le rapport entre meulière, pouvoir et territoire**. En clair, quel rapport a-t-il existé entre la carrière des Combes et la Grande Chartreuse, distante de 7 kms ? La meulière est-elle antérieure à la fondation du monastère (en 1084), et en ce cas a-t-elle pu contribuer, tout comme les mines de fer de Bovinant, à l'implantation des moines sur le site du couvent ? Ou bien l'exploitation des Combes est-elle postérieure à l'arrivée de saint Hugues et de ses disciples, et doit-elle tout à leur intervention ? A une époque où une seule meule coûtait le prix d'une maison, la détention d'un chantier apte à produire des milliers de pierres n'échappait évidemment pas à l'attention des potentats locaux. La question mérite d'autant plus d'être posée que les recherches antérieures ont fait ressortir dans deux cas le lien étroit entre monastères cartusiens et meulières : aux Ecouges (Isère), troisième établissement de l'ordre, fondé en 1116, la carrière se situe à 500 m de la corrière et a bien été exploitée lors de la présence cartusienne, aux XIIIe-XIVe s. ; et à la chartreuse de Saint-Hugon (commune d'Arvillard, Savoie), fondée en 1173 et dont la "perrière à meules" compte parmi les plus importantes du département de la Savoie.

2) - La fouille des Combes s'attacherait également aux **techniques d'extraction** mises en oeuvre. Si celles employées par les meuliers au cours de l'Epoque Moderne est à présent assez bien connue, il n'en va pas de même pour l'époque médiévale, encore trop peu documentée. La mise au jour des planchers d'extraction, notamment en zone 1, permettra ainsi d'étudier l'implantation des tubes d'extraction dans le lavis des joints de sédimentation et des "défils" de la roche ; d'observer en détail **les marques d'outils** et d'en déduire lesquels ont été employés et de quelle manière ; d'étudier **la nature des meules** élaborées ici et d'estimer **le volume de la production**. Une attention toute particulière sera portée sur les techniques employées pour décoller les meules du substrat. En effet, les recherches menées à travers l'Europe ont mis en évidence une technique particulière mettant en oeuvre des burins et se caractérisant par une couronne de cupules enserrant le pourtour de la meule. Cette technique, très présente dans le monde méditerranéen au Moyen Age, l'est également à l'époque viking

en Scandinavie, et nulle part ailleurs en Europe, ce qui semblerait attester un transfert technique entre le sud et le nord du continent européen (communication A. Belmont au colloque international de Bergen sur les meules et les meulières, 2011). Or, les cas les plus septentrionaux de cette technique en "couronne de cupules" se situent en Savoie, à Ugine. La fouille de Corbel permettrait de savoir si elle fut aussi employée en Chartreuse et surtout de la dater.

Méthodologie

Etudes préliminaires éventuelles et stratégie générale envisagée

La campagne de fouilles prévue en 2016 sera précédée par un **dépouillement systématique des registres des notaires des Echelles**, où se rendaient les habitants de Corbel, afin de recueillir tous actes en rapport avec les meulières et leurs exploitants à la fin du Moyen Age et au début de l'Epoque Moderne. Particulièrement abondante, cette source représente 85 registres couvrant sans discontinuité la période de 1493 à 1575. A l'heure où ces lignes sont écrites, près des trois-quarts de cette documentation a été lue, ce qui outre l'acte de 1547 a apporté des éléments sur les carriers de la Renaissance. Ce dépouillement sera complété par une lecture de **la mappe sarde** et de ses matrices, pour les années 1720-1730, afin de vérifier l'identité du propriétaire du site au siècle des Lumières. Les fonds de la Grande-Chartreuse, pour autant que les inventaires d'archives nous l'ont montré, ne renferment pour leur part aucun document évoquant les meulières de Corbel, à l'exception du plan des XVIIe-XVIIIe s. évoqué plus haut. Enfin des sondages seront opérés à travers les comptes de châellenie de Chambéry mais sans grand espoir de succès, cette source ayant déjà été mobilisée par un étudiant chambérien. Les comptes de châellenies dauphinois quant à eux (XIVe-XVe s.), déjà systématiquement dépouillés par nos soins voici une dizaine d'années, ne contiennent aucune mention de meules de Corbel.

Sur le terrain proprement dit, la fouille sera précédée par l'intervention en mai 2016 d'un géomètre professionnel, qui sera chargé d'effectuer **un relevé topographique** de l'ensemble de la carrière. **Les fouilles archéologiques porteront quant à elles sur trois zones.** La zone 1, située à l'extrémité ouest de la carrière, à l'endroit où fut entamée son exploitation, est potentiellement la plus ancienne (voir le plan schématique du site, contenant l'implantation

des zones de fouilles prévues). Pour cette raison, ses planchers de carrière seront dégagés sur une surface d'au moins 50 m², ce qui permettra d'étudier les techniques mises en œuvre et nous l'espérons, d'obtenir une datation pour l'origine du site. La zone 2, formant une abside en limite sud de la meulière, sera également fouillée jusqu'au plancher de carrière. Mise en œuvre lors de la seconde phase d'exploitation du site, cette zone 2 pourra potentiellement livrer la date de fin d'exploitation et d'étudier les changements techniques intervenus par rapport aux chantiers plus anciens. Enfin la zone 3, un gradin dans le front de taille nord, ouvert à travers les bancs de morts-terrains, sera fouillée en dernier si l'équipe dispose du temps nécessaire pour le faire. Il permettrait d'étudier les techniques mises en œuvre pour la "découverte" des bancs meuliers et d'apprécier d'éventuelles différences d'exploitation entre bancs stériles et bancs meuliers.

Moyens matériels mis en œuvre

L'équipe prévue pour la campagne 2014 sera composée d'une quinzaine à une vingtaine de personnes : le responsable d'opération, un dessinateur salarié du chantier, un responsable de secteur ainsi que des stagiaires étudiants en histoire et en archéologie à l'université de Grenoble-Alpes.

Les planchers de carrière étant entièrement recouverts par les haldes et les sédiments accumulés au cours des siècles, fort de l'expérience des chantiers similaires menés antérieurement par les équipes du LARHRA, la campagne 2016 commencera par l'intervention d'une pelle mécanique pour ouvrir les zones 1 et 2 jusqu'à une trentaine de centimètres au-dessus des planchers de carrière. Si des sols ou structures sont découverts lors de cette première phase, une fouille manuelle prendra bien évidemment le relais.

Dans une seconde étape, les décapages des planchers d'exploitation et des éventuelles structures seront menés exclusivement à la main, par décapages successifs de 3 à 5 cm d'épaisseur. Les planchers mis au jour donneront lieu à des relevés en plan et en coupes au 1/50e et au 1/20e, voire au 1/10e si les traces d'outils le justifient sur certains secteurs. Les coupes stratigraphiques seront également dessinées systématiquement par un salarié de l'équipe spécialisé en relevés archéologiques. Chaque US individualisée de même que chaque objet découvert donneront lieu à la rédaction d'une fiche détaillée, en plus de la tenue habituelle du journal de fouilles. Il en sera de même pour chaque tube ou alvéole d'extraction

de meules mis au jour. A l'issue du chantier, les données topographiques seront informatisées et traitées sur le logiciel Autocad/Covadis avant d'être mises en forme en DAO avec le logiciel Adobe Illustrator. Puis la documentation sera inventoriée et traitée dans le SIA Syslat-Terminal.

La datation des planchers fouillés ou de leur comblement sera assurée par l'étude chronotypologique des meules et, en cas de découverte d'ossements, ou de charbon de bois issus de dépilages au feu ou de foyers, par analyse ^{14}C , ou encore, en cas de découverte de tessons de céramiques non caractéristiques, par thermoluminescence.